

**Zeitschrift:** Actio : un magazine pour l'aide à la vie  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge Suisse  
**Band:** 94 (1985)  
**Heft:** 2  
  
**Rubrik:** Portrait

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.05.2025

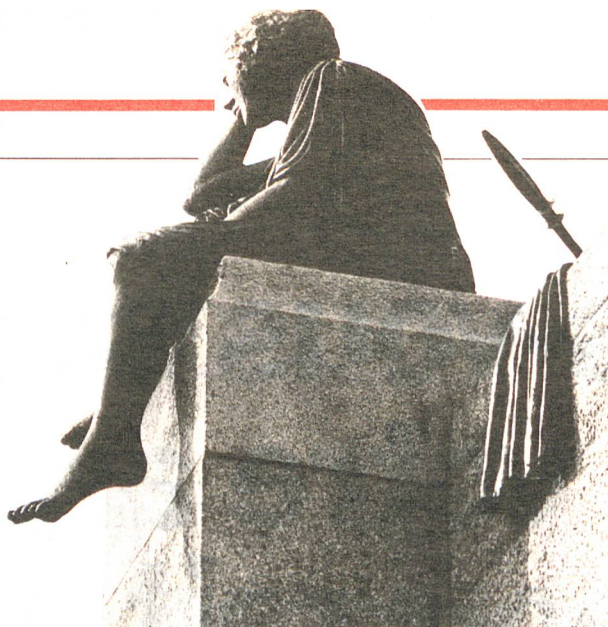
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Par Barbara Wyss

Un jour, elle a déposé ses bagages et s'est assise là, à l'entrée du «Pont du Milieu», vers la rive du Petit-Bâle. Elle s'est dépouillée de son bouclier, de son glaive, de son manteau et a jeté sa couronne de rhododendrons. La tête appuyée sur sa main, une jambe dévêtue et pendant dans le vide, elle a tourné résolument le dos aux passants pour regarder vers le Rhin. Elle semble pensive, fatiguée, peut-être aussi résignée. Son visage est à demi dissimulé. Une plaque de bronze scellée au mur nous apprend qu'un beau jour Helvétia s'est échappée d'une pièce de deux francs et qu'elle est descendue parmi le commun des mortels pour entreprendre un long voyage. Au cours de son périple, elle est arrivée à Bâle. Elle s'est ensuite assise là pour se reposer d'une longue promenade à travers la ville. C'était en juin 1980. Depuis, Helvétia s'est plu dans la ville des bords du Rhin qui, à son tour, ne cache pas sa sympathie pour cette figure très humaine: Helvétia n'a pas poursuivi son voyage.

«Helvétia en voyage». C'est ainsi que s'intitule l'œuvre de Bettina Eichin, née en 1942 à Berne, bâloise d'origine et établie aujourd'hui à Fribourg-en-Brigau. Helvétia est depuis longtemps une de ses sources d'inspiration favorites.

En 1978, lorsque le «Basler Kunstkredit» invita des artistes à faire des propositions sur un thème de leur choix pour une sculpture destinée à orner une des têtes de pont du Mittlere Brücke, Bettina Eichin entrevit l'occasion de donner une forme à «son» Helvétia. «Ce qui m'a toujours intriguée, c'est de voir que la femme, y compris en Suisse, est le symbole de l'Etat.» Helvétia est, à l'instar de sa consœur Marianne, une création de la révolution, une figure symbolique de la démocratie. Son bouclier, son glaive, sa couronne et son allure martiale lui donnent l'apparence d'une Athéna, l'agressivité en moins. Mais elle est aussi Déméter, déesse de la fécondité. Dans cette sculpture, je voulais représenter (selon mon point de vue de femme) une expression corporelle qui reflète la lassitude et la réflexion. Or, l'image de la femme idéale n'admet aucun



*Cette Helvétia à l'allure moderne, qui paresse sur le Mittlere Brücke à Bâle, se paie le luxe d'être fatiguée.*

## Une Helvétia humaine



*Bettina Eichin: il émane d'elle de la douceur.*

de ces deux éléments.

Bettina Eichin a un peu la même apparence que son Helvétia: assise à sa façon, ramassée sur elle-même, la tête dans ses deux mains. Mais, au lieu des voiles ondulants, elle porte une ample chemise de paysan, ornée d'une broche fleurie faite d'une petite rose et de violettes. Des roses, il y en a aussi à la porte d'entrée, sur la table, tandis que les bacs à fleurs, au bord des fenêtres, regorgent d'orangers nains, d'hibiscus, de camélias, de palmiers, de romarin. Bettina Eichin possède une riche collection de très beaux gallets, souvenirs ramenés de Grèce où elle a pratiqué son métier d'artiste, soit librement soit en collaborant à la restauration de pierres tombales.

«Mon origine, c'est la pierre, pour le dire d'une manière très archaïque. J'ai fait un apprentissage de tailleur de pierre et de sculpteur sur pierre. Ce n'est qu'en 1960 que j'ai vraiment débuté dans la sculpture. Comme j'avais abandonné l'école deux années

avant la maturité, mon père tenait à ce que je fasse un apprentissage. J'ai eu beaucoup de difficultés à trouver une place. Une femme pour ce travail, c'était plutôt inhabituel.

Finalement, j'ai pu entrer chez un sculpteur de pierres tombales, à Thoune, où je suis restée pendant un an. Je suis ensuite partie six mois à l'étranger, d'abord dans un kibboutz en Israël, puis en Grèce. A mon retour, j'ai tenté ma chance sur le chantier de restauration de la cathédrale de Berne. Ils ont trouvé que l'on pourrait avoir besoin de mains de femmes pour le portail principal. Malgré cela, il m'a fallu lutter pour pouvoir rester, car le responsable ne voulait pas de femmes sur son chantier. Il pensait que j'aurais dû plutôt m'orienter vers l'orfèvrerie. Au bout de quatre années, j'ai réussi mon examen de tailleur de pierre. Puis j'ai travaillé une année et demie au portail principal, un travail qui m'a beaucoup enrichi.

Le fait d'être confrontée à des figures à l'échelle humaine, la découverte des modèles, leur transposition, redonner la vie à ce qui n'était plus que des pierres, tout cela était très exaltant. J'avais sous mes doigts tout ce qui fait le gothique, le sévère comme le tendre.»

La direction du chantier voulait l'engager comme sculptrice volontaire. Comme elle avait entre-temps obtenu son diplôme de tailleur de pierre, elle exigea le salaire minimum équivalent à sa formation. Elle se syndiqua, obtint le salaire qu'elle avait exigé, mais on ne

lui confia plus de travail de sculpteur. Elle préféra se retirer. En 1967, elle passa avec succès l'examen de sculpteur sur pierre. La même année, en Grèce, elle fit la connaissance, sur un chantier de fouilles, de celui qui allait devenir son mari, archéologue de profession. Elle le suivit à Hambourg lorsqu'il obtint une place d'assistant. Le couple s'installa dans cette ville où Bettina Eichin n'avait plus que la nostalgie pour toute occupation. Peu de temps après, son mari est nommé à Fribourg-en-Brigau.

A la recherche d'une nouvelle patrie, elle tente alors de s'intégrer au milieu artistique local.

Pendant des années, elle s'occupe intensément de la défense de la profession en Allemagne fédérale, et en 1978, reprend son activité artistique. Elle crée alors Helvétia, puis ébauche ses neuf muses. Cette dernière œuvre remporte le prix concours pour la décoration du quartier Metzgerau à Fribourg-en-Brigau. Toutefois, elle est loin de faire l'unanimité au sein de ses collègues artistes. L'hostilité s'exprima non seulement à l'encontre de l'œuvre, mais aussi de son auteur. Ce n'est qu'en 1984 que l'on décida, après bien des péripéties, d'acheter les muses pour les mettre, non pas à la Metzgerau comme initialement prévu, mais sur la place de l'Augustiner-Museum.

«Je veux pratiquer un art conforme à mes idées», déclare Bettina Eichin. Aujourd'hui, elle a à nouveau un atelier dans sa patrie d'élection, Bâle. L'art, c'est une possibilité qui vous est donnée de façonner la vie. La performance me laisse indifférente, d'ailleurs elle ne correspond plus à ce que l'on veut aujourd'hui. L'époque où il n'y avait qu'un seul style est révolue. Je suis ouverte à tous les styles, je ne peux plus faire du nouveau. Mon désir, c'est livrer une idée; le bronze, la technique que j'emploie ne sont que des supports. Je veux raconter des histoires et chercher pour cela le langage le plus adapté. □